



Les chauffagistes de demain s'affrontent à Ciney

Volonté, persévérance et polyvalence : les qualités d'un bon chauffagiste.

Les associations professionnelles des provinces de Namur et Luxembourg veulent revaloriser le métier de chauffagiste, en pénurie.

• Michel MOTTI

Pas facile, tous les jours, le métier de chauffagiste. Les postulants ne doivent pas peur de se mouiller ni de travailler parfois plus de huit heures par jour, même le week-end, surtout pendant la période hivernale. Ceci explique en partie que le métier soit en pénurie.

Pour lui redonner ses lettres de noblesse, les associations de chauffagistes des provinces de Namur et Luxembourg, en partenariat avec les IBEFE (Instance Bassin Enseignement - Formation - Emploi) de ces deux provinces, ont invité les élèves et ap-

prentis chauffagistes des écoles techniques de la Fédération Wallonie-Bruxelles à participer, mercredi, à un concours du meilleur chauffagiste.

Cinq écoles avaient répondu à l'appel, au Centre de technologies avancées de Ciney (dans le domaine de l'Institut St-Joseph). L'école accueillante, le Centre scolaire Asty-Moulin de Namur, les athénées royales de Bastogne et Jean Rey de Couvin et l'Institut Don Bosco de Huy. Chacune avait envoyé un élève de 6^e professionnelle.

Le temps jouait contre eux

Au menu, un exercice que le chauffagiste refait des dizaines voire des centaines de fois : relier une chaudière à ses composants, la faire chauffer ainsi qu'un radiateur du circuit entamé. Quatre participants sont allés jusqu'au bout mais aucun élève n'a terminé dans le temps imparti. C'est un élève de l'Institut Don Bosco de Huy, Thierry Gielens, qui a été classé premier. On a

retenu de lui son ordre et sa qualité de travail. Bon sang ne saurait mentir : il est fils de chauffagiste. En remettant ce prix ainsi qu'à trois autres élèves, le président de l'association des chauffagistes de la province de Namur, Benoît Tasiaux, comme le directeur de St-Joseph, Olivier Callens, ont félicité les concurrents à qui on aurait pu rappeler le message de Pierre de Coubertin : l'essentiel c'est de participer.

Benoît Tasiaux, rejoint par son homologue luxembourgeois, Laurence Baillot, leur a aussi rappelé ce qu'on attendait d'un bon chauffagiste : de la persévérance, de la volonté, de la compétence et surtout, ne pas avoir peur de s'engager. Le président namurois a également ajouté qu'un bon chauffagiste (« Notre beau métier, jamais monotone », ajoutait-il) doit savoir cintrer, souder, fileter, maçonner, peindre même et, surtout, contenter le client. « De grâce, soyez curieux, posez des questions, relevez des défis » a-t-il conclu. ■



Le métier de chauffagiste est exigeant et de ce fait, n'attire pas suffisamment de candidats.

VITE-DIT

Équipements techniques du bâtiment

Le concours s'est déroulé dans l'environnement du Centre de technologies avancées de Ciney. Il en existe plusieurs en province de Namur, tous subventionnés par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Celui de Ciney offre les équipements techniques du bâtiment à savoir la domotique, le chauffage, le sanitaire et la climatisation. Il est ouvert gratuitement à toutes les écoles techniques de la province, tous réseaux confondus, qui intègrent ces options dans leur programme ainsi qu'à tous les opérateurs en formation et même aux travailleurs en recherche d'un perfectionnement. Deux personnes, un coordinateur et un formateur, y sont à leur disposition.

Créé en 2008 et ouvert en 2010, le CTA de Ciney totalise, à ce jour, plus de 1300 journées de formation. C'est dire s'il est fort fréquenté. Il dispose d'un matériel de pointe et certaines marques de matériel mettent celui-ci à disposition des personnes qui fréquentent le CTA.

Lutter contre le dumping social

Pourquoi organiser un concours ? Benoît Tasiaux a répondu à la question : parce que métier est en pénurie de personnel qualifié et motivé. C'est un métier où force physique et mentale sont requis. Les chauffagistes ont le devoir de transmettre le flambeau, d'éveiller chez les jeunes l'envie d'apprendre un métier sans cesse en évolution.

« En organisant ce concours, on souhaitait mettre les jeunes en compétition, faire se repousser leurs limites. En visant aussi à



mettre en concurrence les écoles et pour faire découvrir au public plus large une facette du métier qui est de plus en plus complexe et technique. Nous devons lutter contre le dumping social, la concurrence de pays de l'Est, par exemple. Sur les gros chantiers, c'est du vécu. Il y a cependant encore une part du marché à ne pas négliger : les interventions de maintenance, de transformation, d'entretien et de dépannage qui nécessitent une main-d'œuvre de confiance et de proximité. C'est un créneau à ne pas négliger et il y a pénurie dans ce domaine. Les gens de l'Est, une fois le chantier terminé reportent chez eux. Qui dépanne ? »

Des circonstances atténuantes

Il est évident qu'on ne peut demander à un jeune qui a encore cinq mois de cours devant lui, d'avoir l'expérience d'un homme de métier qui peut aligner trente ou quarante ans d'expérience. En outre, certains élèves sont en retard de plus d'un mois, avec la session de bilans de décembre, deux semaines de stage et les deux semaines de vacances de Noël. Ceci pour expliquer qu'aucun n'a pu terminer l'exercice proposé. Ne faudrait-il pas programmer le concours plus tard dans l'année ?